# LE LEADERSHIP FEMININ ET LE SYSTEME FINANCIER FRANÇAIS A L'AUNE DE LA SOUTENABILITE DANS *LES INITIES* DE THOMAS BRONNEC.

**Sylvie ZOHIN épse Gohou**
*Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire*
*divineprunelleg@gmail.com*

## RÉSUMÉ

*La narrato-socio-politique, méthode fusionnelle qui consiste à lire au travers des structures narratives, les représentations de la société dont la gestion appelle la politique, permet d'analyser le leadership féminin dans le monde de la haute finance française chez Bronnec. Deux types de femmes se montrent à travers la figure d'autorité et d'intransigeance de la ministre de l'économie Isabelle Colson et les figures vulnérables tels que les inspectrices, poussées aux suicides par le système pour avoir accédées à la vérité sur le financement des banques pendant la crise de 2008. Poussée par le gain immédiat et la déification de l'argent, ce système se déshumanise jusqu'à faire de la violence un mode de gestion du pouvoir. Le leadership féminin, de par sa rupture et ses reformes plus sociales, devient donc une alternative pour le développement durable même s'il ne manque de subir les pressions du patriarcat. Le roman devient ainsi une critique implicite de la finance contemporaine, révélant ses résistances à la soutenabilité et à l'inclusion.*
***Mots clés :*** *Leadership féminin, Inspection des finances, ministre, banques, humanisme*

## ABSTRACT

*Narrative socio-political analysis, a fusion methodology that involves reading representations of society, whose management necessitates political action, through narrative structures, forms the basis of Bronnec's analysis of female leadership in the world of French high finance. Two types of women emerge : the authoritative and uncompromising figure of the Minister of the Economy, Isabelle Colson, and vulnerable figures such as the female inspectors, driven to suicide by the system for uncovering the truth about bank financing during the 2008 crisis. Driven by immediate gain and the deification of money, this system dehumanizes itself to the point of making violence a means of wielding power. Female leadership, through its rupture and more socially conscious reforms, thus becomes an alternative for sustainable development, even if it is not immune to the pressures of patriarchy. The novel therefore becomes an implicit critique of contemporary finance, revealing its resistance to sustainability and inclusion.*

***Keywords :*** *Women's leadership, Financial Inspectorate, Minister, Banks, Humanism*

## INTRODUCTION

Le roman *Les Initiés* (2019) de Thomas Bronnec, corpus de cette analyse, s'inscrit dans une tradition littéraire contemporaine, appelée la politique-fiction. Il explore les mystères du pouvoir financier et politique à travers une intrigue centrée sur les réseaux sombres de la haute finance et les luttes de pouvoir institutionnelle. Notre sujet intitulé : Le leadership féminin et le système financier français dans *Les Initiés* de Thomas Bronnec à l'aune de la soutenabilité a pour objectif d'interroger l'apport de la femme leader dans le milieu de la finance en vue d'un développement durable. Notre hypothèse de réflexion s'énonce ainsi : le leadership féminin dans le monde de la Finance incarne une alternative pour la soutenabilité et une vulnérabilité des femmes en rupture avec les logiques patriarcales non inclusives. La problématique qui s'en dégage est celle-ci. Comment l'autorité et la vulnérabilité du leadership féminin sont-elles représentées dans *Les Initiés* ? Quelles sont les conséquences humaines du court-termisme financier et les implications du choix du leadership féminin pour Bronnec et la soutenabilité ? Pour y répondre, nous recourrons à la narrato-socio-politique, une méthode d'analyse que nous voulons fusionnelle de trois approches d'analyse textuelle aux fins d'une analyse plus englobante des différents aspects d'un genre comme la politique-fiction auquel appartient notre corpus. D'une part, elle empreinte les acquis de la narratologie de Gérard Genette par l'analyse des structures du texte. D'autre part, de la sociocritique de Claude Duchet, elle reçoit les outils d'analyse de la socialité dans le texte. Enfin, la critique politique, une approche thématique et extratextuelle de la politique en général, complète la compréhension de cette méthode. En clair, elle consiste donc à lire au travers des structures narratives, les représentations de la société dont la gestion appelle la politique. Sur ces fondements, notre étude se structure en deux axes majeurs. Dans un premier temps, nous analysons le genre féminin et la stratification du pouvoir dans le monde de la finance qui nous permettra de mettre en lumière deux types de femmes. Dans un second temps, nous analysons deux systèmes financiers dont l'un est le court-termisme financier conduit

par la loi du gain immédiat et l'autre est la soutenabilité financière qui tient compte de la durabilité et de l'humain dans la quête de l'argent.

## 1. PERSONNAGE FEMININ ET STRATIFICATION DU POUVOIR FINANCIER

Cette première partie analyse le leadership féminin en rapport avec le pouvoir financier révélant une typologie de personnages féminins à deux faces. Ce texte qui est une représentation des rapports de domination dans le système financier français contemporain nous permet de mettre en exergue d'une part une femme de pouvoir influente à l'instar d'Isabelle Colson et d'autre part deux femmes telles que les inspectrices qui sont les figures vulnérables de la femme dans ce milieu hautement patriarcal de « monstres » financiers.

### *1.1. La ministre de l'économie : une figure de leadership féminin en rupture*

« Isabelle Colson avait été nommée ministre de l'Économie et des Finances dans la foulée de la victoire du candidat socialiste à la présidentielle. » (Bronnec 2019, p.22)

La désignation de Colson s'inscrit dans un contexte politique marqué par un changement de majorité en France. En effet, suite à la défaite de la droite au pouvoir, la gauche accède à la direction du pays en peine crise financière, alors que, selon le narrateur, la principale banque française traverse des difficultés et nécessite l'intervention de l'Etat. Cette situation nous plonge immédiatement dans l'univers de la finance française. Il s'agit donc d'un moment essentiel du roman, tout en étant un symbole socio-politique qui incarne l'espoir d'une gouvernance renouvelée. Colson incarne une figure féminine de leadership, une femme occupant un poste institutionnel élevé, qui arrive avec une promesse de changement dans le fonctionnement du système.

Qui est-elle et comment est-elle arrivée à ce poste ? Comme le souligne pertinemment Thomas Bronnec (2019), « Même si elle était diplômée de Sciences Po, elle n'était pas issue de l'administration, au contraire de la plupart des personnalités politiques. » (Bronnec 40) Par le terme « administration » entendons Ecole Nationale d'Administration, d'où

sort en général l'élite dirigeante de la nation française. Colson fait l'exception ou l'entorse au système de cooptation habituel. Elle se fait remarquée par son militantisme de Gauche et son audace depuis son jeune âge. L'auteur rappelle ainsi qu'à l'âge de vingt-neuf ans, elle s'était illustrée par une action spectaculaire au cœur même de l'Assemblée nationale.

> Engagée à gauche depuis toujours, d'abord au sein des syndicats étudiants puis dans les associations qui gravitaient autour de la gauche radicale, elle s'était fait connaître par quelques coups d'éclat dont Christophe Demory avait un vague souvenir. À vingt-neuf ans, elle était parvenue à déjouer la sécurité de l'Assemblée nationale pour s'installer dans les travées de l'hémicycle, des poches de faux sang dans sa sacoche. Elle s'était levée au milieu d'une intervention sur l'épargne salariale et avait crié : « Ce sang pourrait sauver des vies, et vous n'en voulez pas parce qu'il a été donné par des homosexuels ! Honte à vous, messieurs les députés. Assassins ! » (Bronnec, 2019, p. 40)

Cet extrait retrace son parcours politique en rupture qui part de son syndicalisme estudiantin, pour s'étendre à sa vie associative dans « la gauche radicale ». Vers sa trentaine, son audace l'avait poussé à poser une action d'éclat à l'hémicycle en accusant les députés d'« assassins ». « Ce happening avait lancé sa carrière politique. Trois ans plus tard, elle était élue députée sous l'étiquette écologiste et elle pouvait siéger, en toute légitimité, sur les bancs de l'Assemblée. » (Bronnec 22) Elle est passée de l'activiste politique à député. Ce bref portait annonce déjà la personnalité intransigeante de la nouvelle ministre.

Ce poste ministériel est une promesse honorée du président, alors candidat entre les deux tours d'élection. Son choix d'Isabelle Colson se justifie par sa volonté de défendre son plan financier sur la gestion de l'aide aux banques. Refusant de placer à ce poste une personne issue de l'administration par souci d'efficacité, une femme politique de conviction comme Colson était bien indiquée pour soutenir ce programme. « La ministre de l'Économie, au sommet des sondages, symbole de la gauche revenue aux affaires, entend tout faire pour que Bercy ne mette pas sur pied un plan similaire à celui de 2008 lors de la

crise des Subprimes. » (Bronnec, 2019, p. 47). La leader féminine est « Ministre de l'économie ». Les termes tels que « sommet » et « symbole » renvoient à sa position supérieure dans la sphère du pouvoir. Elle est également la figure d'opposition à l'ancien système financier évoqué par le mot « Bercy » et « 2008 », date des subprimes. Dès l'entame de « sa mission », terme employé par le président, elle affiche sa volonté de rompre avec les anciens codes de gestion des crises bancaires précédentes dans le ministère. Arrivée au pouvoir au moment où l'Etat doit gérer un plan de sauvetage de la stabilité du Crédit parisien, elle s'oppose aux conventions obscures entre l'État et les banques. Fertel affirme que : « Depuis près de trente ans, il avait bâti un édifice unique basé sur une philosophie très simple : ce qui est bon pour le Crédit parisien est bon pour la France. » (Bronnec, 2019, p.56). En d'autres termes, « ce qui est bon pour le Crédit parisien est bon pour la France » peut se comprendre comme une nécessaire confusion des intérêts publics désignés par « France » avec les intérêts privés du « monde des finances » désigné par le Crédit parisien. Fertel ira plus loin : « le bonheur de l'humanité passait par le bonheur de la banque. De sa banque. » (Bronnec, 2019, p.56) Autrement dit, l'humanité dépend de sa structure bancaire et donc de lui. L'on constate ainsi l'hégémonie des entreprises bancaires sur les états qui œuvrent à leurs intérêts. Bien que les entreprises privées ambitionnent très souvent des gains rapides, cette philosophie de Fertel interroge la relation de l'Etat, censé s'inscrire dans le long terme, par des investissements devant garantir l'intérêt public avec elle.

Colson va donc se heurter rapidement aux résistances du système financier et aux logiques patriarcales du pouvoir. Plus intransigeante et soucieuse d'une bonne gouvernance, elle manifeste ouvertement son refus, de céder aux pressions des grandes banques lors du plan de sauvetage du Crédit parisien. En tant qu'incarnation d'une figure de leadership féminin dans un univers dominé par les réseaux masculins de la finance et de la politique, elle symbolise une tentative de réorientation du système financier vers une logique de transparence et de soutenabilité.

L'opposition qui lui résiste se manifeste par ce que Bourdieu appelle la violence symbolique (Bourdieu, 1998) exercée contre les femmes en position de pouvoir. Les propos injurieux et méprisants à l'endroit de

Colson en sont illustrateurs quand Fertel la traite de « connasse » pendant qu'il traite les inspectrices de « petites salopes » (Bronnec, 2019, p.94) entre autres Appliquée au leadership féminin, la violence symbolique se traduit par la remise en cause implicite de la légitimité des femmes en position de pouvoir dans ce milieu. Sa nomination la légitime légalement. Mais cette légitimité est fragilisée par les réseaux masculins. Les technocrates complotent autour d'elle pour creuser sa tombe. Ce dialogue lors d'une réunion des élites en témoigne :

> « — Ce serait bien, acquiesça le président, qui maniait l'ironie sans rien lâcher sur ses convictions. — Punir, ça ne veut pas dire exécuter, au contraire de ce que souhaitait feu la ministre. Je crois qu'on peut l'appeler comme ça, non ? — Elle n'est pas morte, Claude, sourit le président. — Mais elle n'est plus ministre… — Techniquement, elle l'est encore. » (Bronnec, 2019, p. 123)

Dans les propos de Danjun, conseiller du président, la ministre bien qu'en fonction et vivante est désignée par un terme mortuaire tel que « Feu la ministre ». Bronnec utilise cette expression pour signifier que les technocrates, ennemis de son plan de restructuration, préparent déjà la la mort politique d'Isabelle Colson, adepte de la durabilité. En fait, refusant d'appliquer les règles prescrites par les banquiers, Isabelle Colson dénonce l'influence, disons plus la domination des banques sur les politiques et propose une logique de long terme et de responsabilité sociale dans la gouvernance économique.

> « Lors du passage du projet de loi à l'Assemblée nationale, Isabelle Colson s'était gargarisée d'avoir réussi à faire pression sur le rapporteur du texte, qu'elle jugeait trop complaisant avec Bercy, pour le rendre plus contraignant, en élargissant la définition des activités spéculatives. Elle avait eu beau jeu, à la tribune, de dénoncer l'influence néfaste des banquiers qui avaient, selon elle, « tenu le stylo des technocrates », ce qui avait provoqué la colère du ministre des Finances de l'époque. » (Bronnec, 2019, p. 11)

Isabelle Colson adopte une posture très tranchée face à la crise du Crédit parisien. Pour elle, il n'est plus question de reproduire les schémas classiques du Trésor, qui consistent à recapitaliser les banques en difficulté sans conditions. Elle affirme que la première banque française ne sera pas abandonnée, mais que toute intervention de l'État devra être punitive et exemplaire. Elle rejette les solutions standardisées, qu'elle qualifie de « copier-coller » des crises passées, et exige des approches nouvelles, pensées hors des sentiers battus. Dans son esprit, l'argent public ne doit plus servir à protéger les banquiers, mais à défendre l'intérêt général. Elle veut que les clients sachent que leur banque est « pourrie jusqu'à la moelle » (Bronnec, 2019, p.50) , afin de briser l'image d'impunité du secteur. Colson considère que les banquiers ont déjà reçu trop d'argent et refuse de prolonger cette logique. Sa stratégie repose donc sur un soutien conditionnel, innovant et punitif, qui vise à sauver la banque uniquement si nécessaire, tout en marquant une rupture nette avec les pratiques de sauvetage automatique.

En plus, elle propose une augmentation du smic et trouve déplacé l'opposition des entreprises et des hauts cadres, tout en affichant une oreille attentive aux revendications des syndicats des travailleurs. Cela lui vaut la colère des entreprises. En bref, elle a un plan totalement en rupture par son humanisation et sa transparence. Son leadership féminin est perçu comme une menace à l'ordre établi comme le souligne Fertel qui affirme appâter les différents dirigeants de l'administration depuis l'ENA. Isabelle Colson n'ayant pas fait l'ENA, elle échappe donc à son contrôle et à celui des initiés qui font d'elle leur cible.

Cet état de fait est décrit dans les travaux d'Eagly et Carli (2007) sur le « labyrinthe du leadership » et ceux d'Ely et Meyerson sur la marginalisation des femmes dans les organisations financières qui naviguent entre obstacles invisibles et attentes contradictoires. Le président qui l'a nommé attends des résultats sur son plan de sauvetage des banques, pendant qu'au même moment, d'autres hauts fonctionnaires œuvrent à son échec et à sa chute. Elle décrit son mal être et son insécurité à son mandant : « Une jeune femme est morte. Mon chien a été tué. La pression monte autour de moi de façon malsaine. À quel point tout cela est lié, je n'en sais rien. Mais ce que je sais, c'est que ces gens-là sont prêts à tout » (Bronnec, 2019, p.87)

Deux faits tels que la mort de la jeune femme et du chien symbolisent une violence physique extrême qui révèle la détermination de ses adversaires remarquée par « prêts à tout » pour la faire tomber. Pourtant, pour qu'il y ait développement durable, il faut que le monde de la finance adopte de nouvelles stratégies bancaires et une politique inclusive sans faire des martyrs.

### *1.2. Les inspectrices des finances : la vulnérabilité face à la violence en politique*

Ce point de notre analyse montre la violence en politique et dans le milieu des finances ou l'argent et les conflits d'intérêts règnent en maitres absolus. Nathalie Renaudier et Stéphanie Sacco sont de jeunes femmes inspectrices générale des finances, brillantes et issues de l'ENA (Ecole nationale d'administration. L'une d'entre elles, ouvre le roman avec son saut de l'immeuble qui abrite Bercy. Le narrateur assure qu':

> « Elle avait su se libérer d'elle-même, de cette forteresse dans laquelle elle s'était laissé enfermer pendant des années. Elle fouilla dans sa poche, en tira un petit objet qu'elle écrasa dans son poing. Elle prit son élan et, lancée à pleine vitesse, n'eut aucun mal à enjamber la balustrade. Elle glissa, au lieu de sauter comme elle l'aurait voulu. Elle s'écrasa sur le sol. Ses doigts s'ouvrirent. L'objet glissa doucement de la paume de sa main sur le gravier » (Bronnec 12)

Les termes tels que « se libérer, forteresse, s'enfermer » renvoient au champ sémantique de la prison. La mort devient pour cette femme un symbole de liberté. Elle se libère des pressions d'un système corrompu de manipulation. En effet, « chargées par le ministre de rédiger un rapport sur le plan déployé pour venir en aide aux banques françaises, au moment de la chute de Lehman Brothers, à l'automne 2008. » (Bronnec,2019, p 26), elles enquêtent et découvrent des dossiers sensibles qui font d'elles des cibles des banquiers et des politiques. « Si elles ont trouvé quelque chose, elles ont décidé de ne rien en faire. On leur a foutu suffisamment de pression ». (Bronnec, 2019, p.68) confesse cyniquement Fertel. Ces menaces sont suivies de sanctions professionnelles. Elles « furent placardisées. Leur chef, Jean-Paul

Malleray, leur conseilla de terminer la tournée 1 et de chercher du travail dans le privé. » (Bronnec, 2019, p. 28). Elles ont perdu leurs emplois, en raison ironiquement d'un travail trop excellent. En conséquence, les conclusions véritables de leur enquête sont restées également sous l'éteignoir. Renaudier excédée « réduit en poudre tous les comprimés qu'elle avait pu trouver dans sa pharmacie et les avait mélangés à une demi-bouteille de ce whisky japonais… » (Bronnec, 2019, p.112) Le suicides des deux consœurs dans un espace typé comme l'« Hôtel des ministres » fait penser à une violence institutionnelle dénoncée par Ely et Meyerson. En conséquence, leur rapport est « édulcoré » et amandé sans qu'elles ne puissent le défendre.

Cette violence est selon Arendt un échec d'humanisation de la politique financière. Pour cette auteure, la violence est un phénomène instrumental qui n'est jamais une fin en soi. Elle devient un moyen utilisé quand le pouvoir véritable, fondé sur l'action collective et la légitimité s'effondre. Dans *Mensonge à la violence* (1972), Hannah Arendt reconnait l'efficacité immédiate de la violence, sans possibilité de l'inscrire dans une légitimité durable. La fragilité des femmes s'est structurée dans un univers où la compétence technique est relativisée par des rapports de force genrés.

Par ailleurs, la marginalisation des femmes dans les organisations soutenues par Meyerson et Ely explique les positions professionnelles périphériques de plusieurs personnages féminins. Elles apparaissent dans l'œuvre, réduites aux taches exécutoires. L'on constate que Bronnec fictionnalise les figures de domination masculine qui rendent difficile, l'émergence d'un leadership féminin authentiquement soutenable tel qu'incarné par Colson. De Colson aux inspectrices, dans les deux cas, les compétences et la légitimité institutionnelle du leadership féminin se heurtent aux initiés[1] , adepte de « la religion de l'argent. » En somme, la finance décrite par Bronnec est incompatible avec une gouvernance durable parce qu'elle exclut les femmes par des pratiques implicites de délégitimation et par la violence. Il gagnerait à protéger ses acteurs vulnérables plus d'efficacité.

[1] Les Initiés de Bronnec auxquels se confrontent les deux types de femmes désignent les élites politico-financières françaises tels que les banquiers, les hauts fonctionnaires, les technocrates, la « crème de l'IGF » et dirigeants qui forment ce cercle fermé.

## 2. LES FINANCES ET LA SOUTENABILITÉ À L'AUNE DU GENRE

L'univers fictionnel de Bronnec nous plonge dans les coulisses des systèmes financiers. Il critique sa tendance aux méthodes court-termistes favorables aux grands groupes financiers tout en lui opposant comme alternative le leadership féminin, symbole de la soutenabilité financière dans le corpus.

### *2.1. La critique du court-termisme financier*

Le court-termisme financier est défini selon son fondateur Kevin J Laverty (1996) et l'abondante littérature en gouvernance d'entreprise sur le court-termisme managérial (Stein, 1989 ; Jensen, 2005), comme les décisions stratégiques et économiques qui font souvent face à un arbitrage où la maximisation du profit à court terme, prend le pas sur la création de valeur à long terme de l'entreprise. Il déshumanise le travail, détruit des vies et fragilise les institutions de l'état. Commençons par la déshumanisation du travail.

Citons d'emblée, l'impact négatif du travail sur Daniel Caradet, détenteur du « record de longévité à la direction du Trésor » (Bronnec, 2019, p.18) qui essaie de s'en détourner par une routine à vélo : « Il aurait évidemment pu demander à son chauffeur de venir le prendre tous les matins devant chez lui, mais cette promenade sur la rocade, puis à travers les rues de Paris, était le seul moment de la journée où il pouvait penser à autre chose qu'à son travail, qui avait fini par bouffer toute sa vie. » (Bronnec,2019, p.17) Par l'expression « seul moment de la journée » le narrateur soutent que les autres temps sont pleinement occupés par son travail envahissant qu'il accuse de « bouffer toute sa vie ». D'une telle expression, l'on peut comprendre que son travail est mentalement asphyxiant.

Demory, un autre cadre travaillant au « ministère des Finances où il occupait le poste de sous-directeur des banques et du financement d'intérêt général. » (Bronnec, 2019, p.15) avant d'être nommé Directeur

du cabinet de la ministre Isabelle Colson ; renchérit par la description de son espace de travail qu'il juge sans âme :

> « Il retourna dans son bureau et enfila son pardessus. Il regarda autour de lui. Tout était tellement impersonnel. Il n'avait même pas pris le temps d'installer une plante, un poster ou une photo. S'il disparaissait, son successeur pourrait prendre possession des lieux dans la minute. On s'apitoierait un peu, et la machine redémarrerait comme si rien ne s'était passé. » (Bronnec, 2019, p.32)

L'usage du terme « impersonnel » et l'absence d'objet personnel tels qu'une photo, une plante préférée exprime l'absence d'une empreinte personnelle et humaine. La disparition d'un travailleur n'est déplorée qu'en « une minute », sans véritablement impacter le ministère appelé « la machine ». Cet autre exemple est une anecdote sur un membre du cabinet.

> « Christophe Demory savait qu'à Bercy personne n'abandonnait le navire en pleine tempête. Il se souvenait d'un membre du cabinet qui, au plus fort de la crise de 2008, avait perdu son père. Il n'était pas allé à l'enterrement. Au lieu de le prendre pour un fou, tout le monde, y compris le ministre, avait exprimé son admiration pour ce dévouement. Six mois plus tard, il avait été fait officier de l'ordre national du Mérite, même s'il ne remplissait pas les critères d'ancienneté. » (Bronnec, 2019, p.33)

Dans le royaume du roi l'Argent, il existe des règles informelles inviolables : « A Bercy personne n'abandonnait le navire en pleine tempête ». Abandonner, c'est trahir et trahir conduit à la mort. Cependant, choisir Bercy par la censure et l'annihilation de ses émotions, ou par le renoncement à son humanité face à la perte d'un être cher, est récompensée par une distinction nationale dans l'ordre du Mérite. L'homme au service « des monstres comme Goldman Sachs et Lehman Brothers. » selon les propos de Fertel qui désignent ces banques américaines par le terme « monstre » entendu au sens figuré comme le contraire de l'humanité ; (Bronnec, 2019, p.44) devient à son

tour un monstre. Cette déshumanisation commencée par une obsession du travail qui devient envahissant au point d'annihiler les émotions du travailleur, se termine par la mort qui est la destruction extrême.

Le court-termisme financier fragilise les institutions de l'état par la domination acceptée du système bancaire qui crée une opacité entre les différents intérêts. Le rapport des inspectrices sur l'ordinateur de Renaudier porte l'appellation « Fertel 1...Fertel 4 ...Fertel 7 », le nom d'Antoine Fertel, directeur du Crédit parisien d'où sort ce audio de Renaudier en témoigne :

> « Je suis Nathalie Renaudier, inspectrice des finances en disponibilité. Le dossier présent sur cette clé USB contient toutes les versions du rapport de l'Inspection des finances sur le plan de soutien aux banques de l'automne 2008 en général, et sur l'affaire dite de l'Asmterdamsche Bank en particulier, sur laquelle j'ai travaillé en duo avec une autre inspectrice, Stéphanie Sacco...Nous avons mis du temps à comprendre que le but de ce rapport n'était pas d'établir la vérité, mais une vérité qui avait été décidée avant même que nous commencions à nous pencher sur l'affaire....Pour être clair, ce rapport avait été commandé à l'Inspection avec une feuille de route implicite : concluez qu'il n'y a pas eu faute. Même s'il y a eu faute. » (Bronnec, 2019, p. 81)

L'on comprend de cet extrait que l'objectif de cette enquête est : « concluez qu'il n'y a pas eu faute. Même s'il y a eu faute ». Il s'agit de disculper l'Etat et d'assainir sa réputation publique sans véritablement rechercher « la vérité ». Comme, elles l'affirment, n'ayant pas vite compris les réelles intentions de cette enquête, elles sont devenues les ennemies des tenants de Bercy qui vont les conduire à leur tombe. Elles sont donc des victimes sacrifiées au dieu de l'argent dans son temple qu'est Bercy, sur la quatrième de couverture du roman.

Raworth décrit ce système qui dévore ses serviteurs comme une économie qui ignore la dignité et la soutenabilité sociale. Pour cet auteur, quand l'économie est réduite à un culte de l'argent, en ignorant les dimensions sociales et humaines, elle produit des « martyrs »

comme on le voit dans ce roman. Nathalie acculée par les pressions s'écrie : « Mon monde s'est écroulé. Je ne vois pas à qui, autour de moi, je peux encore faire confiance. Je me sens seule. En danger. Et je ne vois aucune issue. » (Bronnec, 2019, p.83) L'exclusion et le sentiment d'insécurité vont conduire cette experte au suicide par une ingérence excessive de comprimés au whisky. La vie de ces victimes est moins précieuse que la survie d'une banque qui est « too big to fail » c'est-à-dire « trop gros pour faire faillite ». Pour éviter sa mort au sens figuré et ses conséquences systémiques sur toute l'économie française, l'état injecte de l'argent dans le système bancaire sans contrepartie.

> « En tout, l'État avait prêté à la banque d'Antoine Fertel près de dix milliards. Et il n'avait rien reçu en contrepartie. Pour Daniel Caradet et Antoine Fertel, il était inimaginable que l'État ait son mot à dire sur la stratégie de la banque, quand bien même c'était lui qui fournissait le carburant nécessaire à son fonctionnement. » (Bronnec, 2019, p. 5)

Ce plan de sauvetage du Trésor est accusé par Isabelle de faire la part belle aux entreprises, comme on le comprend par ce don. Ce modèle avait dans le passé fait ses preuves : « Il nous a dit que c'était bizarre que des gens de gauche défendent cette séparation des activités qui avait servi de modèle de développement au secteur bancaire américain et qui avait donné naissance à des monstres comme Goldman Sachs et Lehman Brothers. » (Bronnec, 2019, p.44) « Bizarre » et « séparation » sont deux termes employés, par Fertel, antinomiquement pour qualifier l'ingérence de l'état.

Thomas Bronnec attaque un aspect important du court-termisme financier qui est l'hégémonie du secteur privé sur l'administration et la politique publique qui consiste à fusionner les intérêts privés et publiques. En exemple, Caradet, le directeur du trésor rend compte a Fertel des décisions de la ministre Colson et reçoit de Fertel, l'ordre de retarder l'application des mesures gouvernementales afin de trouver les moyens de les faire échouer. Le gouvernement perd donc toute autonomie.

Dans « Le court-termisme financier : la fin d'un mythe ? » (Blum, 2011), Véronique Blum s'oppose à l'acception selon laquelle le court-termisme financier est la cause de tous les maux du capitalisme. Elle

invite à abandonner la posture accusatoire pour explorer des approches plus fines, centrées sur les processus de décision et les instruments financiers contemporains. Blum explique que le court-termisme est régulièrement accusé d'être responsable des crises financières. Ce « procès » revient à chaque crise durant lesquelles les acteurs financiers sont jugés pour avoir privilégié les résultats immédiats au détriment de la stabilité du long terme. Pour cet auteur, la responsabilité est systémique et diffuse parce qu'aucune réforme structurelle durable n'est mise en place. Dans *Les Initiés*, Thomas Bronnec transpose cette analyse par une allégorie du procès décrit par Blum. Isabelle Colson arrive dans cet univers pour casser les habitudes, défendre et proposer une réforme structurelle durable. Elle est une réponse aux critiques de Blum. Elle est une résistance aux logiques financières accusées de nuire aux intérêts publics.

En somme, le court-termisme financier déshumanise, fait des victimes humaines et fragilise les institutionnelles une confusion malsaine des intérêts. L'État et les citoyens deviennent des instruments des banques, et les politiques publiques servent avant tout la rentabilité immédiate des acteurs financiers. La gouvernance féminine devient une alternative.

### *2.2. Le leadership féminin comme une alternative pour la soutenabilité*

Dans un univers dominé par des hommes, l'arrivée d'une femme ministre marque une fracture narrative et politico-financier. Pour les médias, « elle avait réussi à rendre l'économie non seulement plus juste, mais sexy. » (Bronnec, 2019, p.12). « Juste » et « sexy » sont deux termes qui qualifient Colson dont la politique financière est sociale et féminine.

> « Les Françaises, quelles que soient leurs convictions politiques, s'identifiaient à cette femme très ordinaire, qui connaissait le prix du ticket de métro et habitait un pavillon de banlieue, ce qu'elle ne manquait jamais de rappeler même si elle n'y passait plus que certains week-ends depuis son emménagement à Bercy. Isabelle Colson était devenue l'une des figures politiques les plus populaires de ces vingt dernières années, » (Bronnec, 2019, p.12)

Elle se popularise parce qu'elle est au flaire des difficultés du peuple par l'usage de moyen de transport public, « le métro » et par son habitation en banlieue. Ce style de vie occasionne une perception mitigée de son leadership.

> « Isabelle Colson avait, aux yeux des électeurs de gauche, l'immense mérite de piloter l'économie française dans la crise sans sacrifier ses convictions. Chez les électeurs de droite, le sentiment était évidemment beaucoup plus mitigé : l'intransigeance qu'elle affichait en permanence, le sentiment qu'elle donnait d'être en guerre contre les entreprises et sa propension à défendre les fonctionnaires à chaque mouvement de grève agaçaient évidemment au plus haut point. » (Bronnec, 2019, p.12)

Deux points de vue se distinguent dans l'opinion française publique. D'une part, la gauche salue la femme de conviction et son approche humaine de l'économie. D'autre part, la droite s'inquiète de son intransigeance face aux entreprises. Sa posture, en réalité, incarne l' « éthique du *care* » théorisée par Joan Tronto, dans son ouvrage *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, (2009) qui se comprend comme un leadership fondé sur la responsabilité, le soin du vulnérable et la prise en compte du réel matériel des citoyens, opposé à l'abstraction froide des chiffres. Isabelle Colson tente de reprendre la main politique en s'opposant à la confusion institutionnelle entre Etat et banque dans un esprit de copinage ou de mendicité institutionnelle. Comme le souligne le narrateur :

> « Antoine Fertel avait gagné sa première bataille de lobbyiste au début des années 1990. Il avait fait défiler la moitié du cabinet du ministre des Finances, des dizaines de députés, et jusqu'au ministre lui-même qui était venu lui rendre visite un soir à 22 heures, dans le plus grand secret pour éviter le symbole malheureux d'un socialiste qui allait prendre ses instructions chez un banquier » (Bronnec, 2019, p.56)

Ce défilé des autorités politiques illustre l'assujettissement symbolique et pratique de l'état au pouvoir des banques. Le leadership féminin, tel qu'incarné par Isabelle Colson, est présenté par Bronnec comme une alternative. En ce sens, notre corpus s'inscrit dans la lignée des fictions à forte charge critique où, comme le démontrent les travaux en socio-poétique du récit d'Yves Reuter, notamment dans *Introduction à l'analyse du roman* (2016) et *Le Roman policier* (2017), le texte romanesque fonctionne comme « un miroir promené le long de la route » ; c'est à dire une peinture du réel. À travers l'étude des « systèmes de personnages », Reuter montre que le personnage de rupture ne se limite pas à faire avancer l'intrigue : il agit comme un révélateur des dysfonctionnements structurels, exposant l'envers du décor institutionnel et mettant à nu les mécanismes invisibles de la domination (lobbying, entre-soi, opacité). Le parcours d'Isabelle Colson incarne précisément cette confrontation critique face aux rouages d'un système politico-financier imperméable aux aspirations démocratiques.

Son plan d'action commence par l'augmentation du Simic (Salaire Interprofessionnelle minimum de croissance) : « Mais la hausse des salaires avait donné un peu d'air aux électeurs des classes populaires qui s'étaient laissé tenter par l'extrême droite. » (Bronnec, 2019, p.12) Elle préconise également un meilleur partage de la richesse à travers la taxation des grandes fortunes.

> « La taxe sur les très hauts revenus s'était accompagnée de nouvelles déductions fiscales pour les contribuables éligibles à l'impôt sur la fortune, qu'il avait justifié au nom du soutien de l'État à certains acteurs économiques : par exemple, les fonds investis dans les PME pouvaient désormais être déduits de l'impôt dû. Le rétablissement de l'autorisation administrative de licenciement ne concernait que les entreprises dont l'État était actionnaire. Pour les autres, cette « autorisation » s'était transformée en « obligation d'informer les pouvoirs publics » (Bronnec, 2019, p.12)

Elle pense également à la protection des emplois par des « autorisations » d'une part et des « obligations » d'autre part qui

encadrent les licenciements. Colson vise ainsi la sécurité socio-professionnelle par un cadre réglementaire strict. Elle n'hésite pas à s'attaquer au cynisme des hauts fonctionnaires, incarné par Caradet, qui perçoit un salaire annuel colossal tout en s'opposant à la hausse du Smic : « Le premier, là, c'est lui qui a concocté le plan de soutien aux banques en 2008 ... Son salaire doit friser les cinq cent mille euros annuels et il a le culot de m'expliquer qu'il ne faut pas augmenter le Smic trop vite pour ne pas déstabiliser les entreprises. » (Bronnec, 2019, p.24) Les chiffres (500 000 Euros / an contre 15 000 Euros / an) parlent d'eux-mêmes du niveau de cynisme de tel personnage qui se gavent pendant qu'ils soumettent les autres au rationnement.

Colson dans son approche rejoint la thèse de Raworth (2017) qui veut qu'il soit intégré la dignité humaine et la justice sociale dans les choix économiques. Le leadership féminin est présenté par Bronnec comme une alternative de gouvernance plus, transparente, responsable, inclusive et orientée vers le long terme. Là où Véronique Blum (2019) décrit un procès récurrent sans réforme contre la culpabilité du court-termisme financier, Colson représente la possibilité effective d'une rupture avec ce cycle. Elle devient alors cette figure symbolique incarnant le point de jonction entre la justice sociale de Raworth (2017) et la rupture systémique appelée par Blum (2019).

En évaluant son plan d'activité, le président affirme que : « Le pari était réussi. Elle avait su mettre en œuvre les promesses de campagne les plus à gauche, avec l'aide de Demory qui s'était occupé de donner à l'administration des contreparties difficilement visibles par le grand public mais qui avait aidé à faire passer la pilule. » (Bronnec, 2019, p.12) Les compétences de Colson ne sont donc pas mises en cause. Toutefois, l'alternative qu'elle incarne est fragilisée par la stratification du pouvoir et de genre à cause des intérêts égoïstes défendus par des organisations. Dans ce sens, le président et son groupe d'intérêts décident d'exclure Colson de la décision finale du plan de financement de la banque Crédit parisien parce qu'elle gênait par sa popularité et par son intégrité aux valeurs de bonne gestion. Pour la décision finale, « ils étaient en comité restreint.... C'est bien la première fois qu'on boucle un truc aussi important sans le ministre concerné, ricana Claude Danjun, ». (Bronnec, 2019, p.113) Le président

justifie l'exclusion de Colson par sa perte de contrôle sur le leadership galopant de Colson.

> « C'est ma créature et elle m'a échappé. Mais comprends que je puisse avoir encore un peu d'affection pour elle. Elle va traverser une période difficile. Tu vois, je ne pensais pas qu'elle était si idéaliste. Qu'elle prendrait au pied de la lettre les discours de l'entre-deux-tours et se sentirait investie d'une espèce de mission… » (Bronnec, 2019, p.114)

L'emploi du déterminant possessif et réificateur « ma créature » prononcé par le chef de l'État pour désigner sa ministre met en lumière la tentative du système dominant de réduire la femme politique à un simple instrument électoral ou fonctionnel. Dès lors qu'elle s'affranchit de cette tutelle pour exercer un pouvoir réel, intègre et axé sur la justice sociale, elle est immédiatement marginalisée et jugée « idéalistes ».
En somme, les systèmes financiers court- termistes sont brutaux et masculins pendant que le long terme financier est défendu par la figure féminine, plus social et plus humain. Pour un développement durable, une politique de gouvernance inclusive est obligatoire.

## CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, l'analyse du leadership féminin dans la haute finance française nous a permis de comprendre la représentation de la femme dans le système financier contemporain. *Les Initiés* de Thomas Bronnec offre une lecture critique de deux types de femmes. D'une part, la ministre de l'Économie qui incarne une figure de rupture par sa réforme structurelle et institutionnelle basée sur la transparence dans la gestion des finances de l'état et combattue par les cercles de dirigeants. D'autre part, nous avons les inspectrices des finances qui sont des femmes brillantes avec un sens du devoir aigu. Leur perspicacité dans l'enquête sur la responsabilité de l'état dans le plan de sauvetage des banques en 2008, qui leur avait été confiée, va montrer leur vulnérabilité face aux initiés qui vont causer plus ou moins leur mort. Ces personnages féminins ne sont pas seulement des figures romanesques, mais des symptômes d'un

système où le genre détermine la stratification du pouvoir. La seconde partie révèle les tares du système financier du gain immédiat qui déshumanise et fait des sacrifices humains à sa divinité Argent. Cette violence politique sert les intérêts d'un système financier qui n'accepte pas des outsiders, c'est-à-dire des personnes non impliquées dans son mode de fonctionnement et donc adepte de la soutenabilité. Le leadership féminin pour Bronnec est une alternative pouvant soutenir la rupture par des reformes à tendance humaines. Le roman devient ainsi une critique implicite de la finance contemporaine, révélant ses résistances à la soutenabilité et à l'inclusion. Ce choix romanesque incarné par Colson répond aux objectifs de développement durable[2] numéro 8 qui promeuvent une croissance économique soutenue et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous. Dans cette optique, Colson défend les droits et la sécurité au travail par un encadrement administratif des licenciements. Par ailleurs, face à la mort physique ou institutionnelle que subissent ces personnages féminins et les femmes en général, nous rappelons les Objectifs de Développement Durable numéro 5 qui prônent l'égalité des sexes et la lutte contre toute forme de discrimination et de violence international.

## BIBLIOGRAPHIE


ARENDT Hannah, 1972. *Du mensonge à la violence*. Traduit par Guy Elsen, Calmann-Lévy

BARTON, Dominic et WISEMAN Mark, 2014. « Focusing Capital on the Long Term ». *Harvard Business Review*, vol. 92, n° 1-2, p. 44–51.

BLUM Véronique,2011. « Court-termisme financier : La fin d'un mythe ? ». *La Revue du Financier*, n° 189, p. 18–34.

BOURDIEU Pierre, 1998. *La domination masculine*. Seuil

BRONNEC Thomas, 2019. *Les Initiés*. Rivages.

DUCHET Claude, 1979. *Sociocritique*. Nathan-Université.

EAGLY, Alice H. et Linda L. Carli, 2007. *Through the Labyrinth : The Truth About How Women Become Leaders*. Harvard Business School Press.


[2] Les ODD sont les objectifs de développement durable définis en 2015 par L'ONU (Organisations des Nations Unies)

ELY, Robin J. et Debra E. Meyerson, 2000. « Advancing Gender Equity in Organizations : The Challenge and Importance of Maintaining a Gender Perspective ». *Organization*, vol. 7, n° 4, p. 589–608.
GENETTE Gérard, 1972 *Figures III*. Seuil.
JENSEN Michael, 2005. « Agency Costs of Overvalued Equity and the Current State of Corporate Finance ». *European Financial Management*, vol. 11, n° 4, p. 549–565.
LAVERTY Kevin, 1996. « Economic "Short-Termism": The Debate, the Unresolved Issues, and the Implications for Management Practice and Research ». *Academy of Management Review*, vol. 21, n° 3, p. 825–860.
RAWORTH Kate, 2018. *La théorie du donut : Une économie pour le XXIe siècle*. Traduit par Alexia Saint-Prix, Plon.
REUTER Yves, 2017, *Le Roman policier*, Paris, Armand Colin
REUTER Yves. 2016. *Introduction à l'analyse du roman*. Paris : Armand Colin.
STEIN Jeremy 1989. « Efficient Capital Markets, Inefficient Firms : A Model of Myopic Corporate Behavior ». *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 104, n° 4p. 655–669.
TRONTO Joan Claire, 2009, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, traduit de l'anglais par Hervé Maury, Paris, La Découverte.